



Raum 2006-2007, plâtre, 300 x 600 x 800 cm. Présenté à Art Basel 2007. Emboîtement de deux volumes, *Raum* est une ruine maintenue en suspens. Les éléments architecturaux sont nombreux dans le travail de Guillaume Leblon.

Puits 2007, briques d'argile crue, haut. 34 x diam. 105 cm. Vue de l'exposition «Rupture de correspondances» à la galerie Jocelyn Wolff, Paris, 2007. Forme primaire réalisée grossièrement, cette sculpture est une esquisse de terre crue dont chacun des éléments reste à l'échelle des mains de l'artiste.



Guillaume Leblon

Sculpteur d'espaces

Remarqué à l'international, le jeune artiste français assoit avec liberté une œuvre refusant les schémas.

par Olivier Michelon

À la fin des années 1990, Guillaume Leblon s'était introduit clandestinement dans la villa Cavois. Le chef-d'œuvre signé en 1934 par Mallet-Stevens était alors une épave familière dans le voisinage de l'artiste originaire de Lille, «une chose mystérieuse avec laquelle j'ai vécu pendant dix ans», explique-t-il. De cette infraction reste un film sur une ruine de notre temps. Né en 1971, Leblon appartient à une génération nostalgique des formes modernes, ces trentenaires qui lorgnent avec affection vers les avant-gardes historiques. À première vue, il pourrait être question de cela

dans son œuvre : les constructions minimales sont rejouées en Placoplatre, et des volumes austères sont fissurés. Pourtant, la terre, le bois, la fumée, les éclairs et l'eau sont aussi dans le vocabulaire de Leblon, au même titre que le chrysocale, alliage de cuivre, de zinc et d'étain, que l'artiste utilise pour tresser des cocons. Dans ces chrysalides, il enferme des miroirs ou recueille les restes d'un chantier d'exposition. Ne s'interdisant pas la figure, il met un arbre en suspens (*l'Arbre*) et pose sur une palette le moulage en verre d'un portrait khmer (*Presumed Jayavarman's VII Head*).

Alors, quitte à rattacher Leblon à une généalogie, on préférera évoquer des résurgences de l'arte povera, signaler son regard sur Franz West ou Thomas Schütte et, pour trancher un peu vite, admettre avec lui un retour «du pathos, du "je", des choses refoulées dans l'éducation artistique française qui a été la miennne».

De son séjour à la Rijksakademie d'Amsterdam après l'école des Beaux-Arts de Lyon, il garde le souvenir d'un salutaire appel d'air. En 2001, invité par Jan Hoet au festival de Sonsbeek, il évacue la chose en quelques secondes et saute



Set of Shelves 2007, métal, verre, 178,5 x 90 x 50 cm et 89 x 90 x 50 cm. Vue de l'exposition «The Personal Effects of Suryavarman VII», galerie Kamm, Berlin, 2007. Fonctionnalité ruinée, équilibré entamé, ces étagères maintiennent des plans de verre intacts.

de l'immeuble le plus haut d'Arnhem (Pays-Bas), trois étages. Récemment, il a ouvert la porte de son atelier pour y déverser deux tonnes et demie de glaise et concrétiser un «espace dans l'espace, une liberté». Pour ceux qui s'estimaient familiers d'une œuvre à la distance courtoise, le résultat déstabilise. *Notes*, sa dernière vidéo, le montre dans un espace de travail transformé en marécage. Répandue sur le sol, la boue retient des flaques et se creuse sous ses pas. Près des murs, les caisses d'œuvres sont embourbées dans la terre. De l'atelier à l'exposition, de la galerie au domestique, de la maquette à l'environnement, le travail de Leblon se développe dans des allers-retours d'échelles, de déplacements et d'humeurs. C'est du moins la partie mesurable des choses. Pour le reste, il a monté un mur de briques en terre cuite empruntant à Stig Dagerman son titre : «Notre besoin de consolation est impossible à rassasier.» En 2006, il pose dans les

sous-sols du centre d'art d'Ivry (Credac) un cube de terre crue de près de quatre mètres d'arête. Semblable aux esquisses fantômes qui hantent les ateliers de sculpture, la masse est enveloppée d'une gaze trempée. Intitulée *National Monument*, la forme suinte l'inquiétude. Brute, elle sent la terre et pleure sur le sol. Les formes de Leblon jouent leur mélancolie dans une tonalité sourde. ■



l'exposition

Dans les anciennes écuries du château de Kerguehenec, Guillaume Leblon a édifié deux structures gris anthracite, *Maisons sommaires*, présentées en même temps qu'une réinstallation par l'artiste de deux de ses films et de plusieurs sculptures.

«Guillaume Leblon – Maisons sommaires» du 2 février au 6 avril au domaine de Kerguehenec • Bignan • 56500
02 97 60 44 44 • www.art-kerguehenec.com

repères

- 1971 Guillaume Leblon naît à Lille.
- 1999-2000 Résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam.
- 2001 Participe à Sonsbeek 9 (Arnhem), invité par Jan Hoet.
- 2004 Le Frac Bourgogne (Dijon) l'invite à réaliser sa première exposition monographique dans une institution.
- 2006 Expose à la Kunstverein de Düsseldorf, Allemagne.